

SÉRIES

# « Squid Game », le jeu de massacre grandeur nature

La série coréenne, carton du moment sur Netflix, est bien partie pour devenir son plus important succès historique.

CEDRIC PETIT

L'ancien patron d'Amazon, Jeff Bezos, s'est dit impatient de découvrir la série Netflix qui fait l'événement depuis sa mise à disposition le 17 septembre. L'homme le plus riche du monde semble donc avoir les mêmes envies que tout le monde : depuis deux semaines, *Squid Game* est la série la plus populaire de la plateforme américaine, partout dans le monde ou presque : il n'y a qu'en Turquie, en Indonésie, au Vietnam, en Thaïlande et au Danemark que la série ne soit pas la plus visionnée du moment.

## Squid game mania

Partout ailleurs, la « Squid game mania » a commencé. Elle s'est notamment déjà largement répandue sur le réseau social TikTok, où on compte plus de 24 milliards de vidéos taguées #squidgame. Selon les premières estimations de Netflix, la production coréenne est bien partie pour devenir la série la plus streamée de l'histoire, devant *La chronique des Bridgerton* et *Lupin*. C'est l'indication qu'a donnée Ted Sarandos, coprésident de Netflix, en charge des contenus, lors d'une conférence, lundi dernier.

On ne peut pas encore parler de record de visionnage à ce stade, dans la mesure où la plateforme de streaming ne communique sur ses chiffres qu'à travers ses rapports trimestriels et de manière sommaire. Mais si on croit Ted Sarandos, *Squid Game* pourrait faire mieux que les 82 et les 76 millions d'abonnés qui se sont rués en début d'année vers la chronique de la bourgeoisie anglaise *Bridgerton* et les aventures du gentleman-cambrioleur *Lupin*, actuelles séries les plus populaires de Netflix.

Pour rappel, ces chiffres indiquent, parmi les abonnés à la plateforme, combien d'entre eux ont regardé au moins deux minutes des productions au cours des 28 premiers jours de diffusion. Ils ne reflètent pas la quantité réelle de streaming, qui, selon des chiffres dévoilés la semaine dernière encore, situent la première saison de *Bridgerton* à plus de 625 millions d'heures de visionnage au cours des quatre premières semaines. C'est, potentiellement, à ce niveau-là que devrait se retrouver la série coréenne, si la tendance ne s'essouffle pas dans les jours à venir.

## Jeu de survie

Qu'est-ce que ce « jeu du calamar » dont le succès a pris de court tout le monde, les responsables de Netflix en premier lieu ? La série est un « survival », autrement dit un jeu de survie, comme le sont *Hunger Games* ou *Battle Royale*. Elles confrontent des protagonistes à différentes épreuves dans lesquelles elles mettent leur existence en jeu, avec à la clé pour le vainqueur, dans ce cas, un gros paquet d'argent.

Pour *Squid Game*, qui met cette recette à la sauce coréenne, empruntant son titre à un jeu de marelle local, l'enjeu pèse 45,6 milliards de wons, soit environ 33 millions d'euros. Ils sont au départ 456 candidats à espérer remporter la somme, tous anonymisés et réduits à un numéro. Le dossard 456 est porté par Gi-Hun, le personnage principal de



L'idée originale de cette plongée en enfer sanglante, orchestrée par Hwang Dong-hyuk, remonte à 2008. © D.R.

la série, qui, à l'instar de pas mal d'autres, n'a plus rien à perdre : divorcé, sans travail, sans un rond en poche, et pourchassé par son usurier, il est au fond du trou quand il croise, dans le métro, un démarcheur qui lui propose un jeu d'argent, et dans la prolongation, l'invite à prendre part à une épreuve tenue secrète. Comme les 455 autres participants, il s'engage dans ce qui apparaît comme un combat contre la mort, à travers des jeux en apparence enfantins (comme le célèbre « Un, Deux, Trois, Soleil ») mais détournés en tueries de masse, dans une débauche de violences et de perversités.

## Propos universel

L'idée originale de cette plongée en enfer sanglante, orchestrée par Hwang Dong-hyuk, cinéaste déjà auteur de succès populaires comme *Do-ga-ni* (2011), ou *The Fortress* (2017) remonte à 2008. Le réalisateur l'avait d'abord imaginée sous la forme d'un film, mais l'idée, paraissait, à l'époque, « inhabituelle et très violente », rapporte-t-il, « beaucoup de gens la trouvaient trop complexe et pas assez commerciale. Je n'arrivais pas à trouver les financements nécessaires. J'ai essayé pendant un an environ, puis j'ai dû mettre le projet en pause. » Dix ans plus tard, il revient à la charge et trouve un accueil enthousiaste chez Netflix. La production peut commencer.

Au-delà du bain d'hémoglobine, la série, à l'esthétique colorée et fantastique, s'ancre vigoureusement dans l'ère du temps, sur la vague de la palme d'or cannoise 2019, *Parasite*, à la fois très enracinée dans la culture et la société coréenne, et très universelle dans le propos. Les participants au jeu incarnent tous, à des degrés divers, des

victimes et déçus du système créateur d'inégalités sociales de plus en plus criantes.

Le suspense révèle en effet que les protagonistes sont eux-mêmes les personnages d'un plateau de jeu géant destiné à divertir les très riches, prêts à payer des fortunes pour les observer se battre pour vivre. Hwang Dong-hyuk ne se cache d'ailleurs pas d'avoir voulu « écrire une histoire relevant de l'allégorie ou de la fable sur la société capitaliste moderne, poussant la concurrence à l'extrême pour renvoyer à la concurrence extrême que nous subissons dans la vie ».

Les participants au jeu incarnent tous, à des degrés divers, des victimes et déçus du système créateur d'inégalités sociales de plus en plus criantes

Loin du mirage capitaliste, loin aussi du mirage d'une société égalitaire aussi, où « tout le monde se bat avec les mêmes chances, sans discrimination », pourtant promise aux participants du jeu, c'est un *Koh-Lanta* puissance 10, où les protagonistes semblent réduits à un rôle de rats de laboratoire, scrutés sous toutes leurs coutures et dans tous leurs comportements.

La question n'est pas seulement de savoir ce qu'ils sont prêts à subir pour l'argent, mais surtout ce qu'ils sont prêts à faire pour assurer leur survie dans une logique darwiniste de sélection naturelle ; combien de mensonges, combien de faux-semblants, combien de trahisons, combien de meurtres ? A ce niveau-là, ce n'est pas – et n'a jamais été – que du jeu.

LE SOIR

présente



ening

## CIRCUS I LOVE YOU

spectacle sous chapiteau

"Circus I Love You est à la piste ce que la sobriété heureuse est au capitalisme : un rêve dans lequel il fait bon se lover."

Catherine Makereel

# 2 > 23.10

Judi, vendredi & samedi à 20h  
Dimanche à 17h

@ LionCity  
Rue Osseghem 50  
1080 Bruxelles



Circus & Performing Arts

Anciennement Espace Catastrophe

# up up up.be